

# MÉMOIRES

DE

## L'ACADÉMIE

DES SCIENCES, BELLES-LETTRES, ARTS, AGRICULTURE  
ET COMMERCE

DU DÉPARTEMENT DE LA SOMME.

2<sup>ME</sup> SÉRIE. — TOME III.



AMIENS,

IMPRIMERIE DE E. YVERT, RUE DES TROIS-CAILLOUX, 64

1863.

# LES QUATRE STATUES

DIALOGUE NOCTURNE

DANS LE SQUARE SAINT-DENIS

PAR M. YVERT.

Séance du 29 mai 1862.

---

## PERSONNAGES :

La statue de DU CANGE.

La statue de GRESSET.

La statue de LHOMOND.

La statue de PIERRE LHERMITE.

---

## DU CANGE seul.

Quoiqu'un bruit importun frappe encor mon oreille,  
Ici, plus que jamais, je me trouve à merveille.  
D'arbustes et de fleurs récemment embelli,  
Bien planté, bien soigné, ce square est fort joli :  
Des lilas suspendant leurs odorantes grappes,  
Des gazons étalant leurs verdoyantes nappes,

Puis des rhodendrons, puis ce que l'écrivain,  
Sans pouvoir les trouver, trop souvent cherche en vain,  
Ces trésors par lequel ses œuvres rehaussées  
Obtiennent la faveur publique : des pensées.  
Voilà ce qui m'entoure avec la grille en fer,  
Victime de bandits inspirés par l'Enfer,  
Et qui, venus la nuit, sans craindre mes menaces,  
Ont méchamment brisé de charmantes rosaces !  
Et dire qu'on n'a pu, quelque effort qu'on ait fait,  
Découvrir les auteurs d'un si honteux méfait !...  
De ce jardin, d'ailleurs, soit dit avec justice,  
Un arrêté fort sage a réglé la police,  
Préservé sa splendeur des ébats des vauriens,  
Défendu d'y passer avec fardeaux ou chiens ;  
Enfin, dans son enclos six larges ouvertures  
Permettent de longer en tous sens ses verdure :  
Au centre il en est deux, puis une à chaque coin  
Par lequel pénétrant, on doit prendre le soin,  
Trop souvent oublié, que l'on entre ou qu'on sorte,  
De tourner le bouton et de fermer la porte.  
J'ajoute que l'on peut, du matin jusqu'au soir,  
Dans ce square élégant circuler ou s'asseoir,  
Car le sable en est doux, et des bancs à la mode  
Offrent aux promeneurs une halte commode.  
Ce beau lieu, dont l'aspect à bon droit me séduit,  
Est ouvert dans le jour, mais se ferme la nuit.  
Sans doute il est fâcheux, lorsque l'ombre est venue,  
De quitter un jardin pour arpenter la rue ;  
En cela, toutefois, l'édit municipal  
Me semble fort prudent et n'est pas moins moral.  
Vers moi quelqu'un, pourtant, s'avance au pas de charge.  
Qui vive, s'il vous plaît ?

GRESSET.

Ami.

DU CANGE.

Passez au large.

GRESSET.

Nullement. Abjurez la crainte et le courroux,  
Du Cange, ici je viens pour causer avec vous ;  
Deviser à l'écart d'une foule indiscrete,  
Et, passez-moi le mot, tailler une bavette

DU CANGE.

Eh quoi ! c'est vous Gresset ! pardonnez-moi, mon cher,  
Minuit ayant sonné, je n'y voyais plus clair.  
Le soleil est absent, et la lune, en arrière,  
N'a pas encor sur nous répandu sa lumière.

GRESSET.

Le gaz, qui maintenant respandit en tous lieux,  
Ne fait-il pas jaillir de ses becs radioux  
La flamme dont l'éclat illumine le square ?

DU CANGE.

Oui, mais, soit dit tout bas, l'usine en est avare,  
Et notre bel Amiens, ce fait est avéré,  
Quoiqu'il soit en progrès, n'est pas très éclairé.  
Le gaz ne lui prêtant qu'une faible assistance,  
Ne luit à ses regards qu'à très longue distance ;  
Ses rayons dont, le soir, on a si grand besoin,  
Eblouissent de près, mais ne portent pas loin :  
Ils ne brillent que tard, et ménageant leur source,  
Contre eux, au point du jour, l'éteignoir prend sa course.  
Voilà pourquoi, mon cher, n'y voyant pas très bien,  
A quatre pas de moi, je ne distingue rien.

GRESSET.

C'est parler clairement du moins.

DU CANGE.

Pour voir Du Cange,  
Faut-il donc que Gresset de nouveau se dérange !  
Dans la Bibliothèque, où je vous vis placer,

Votre temps peut, je pense, aisément se passer ;  
Afin de vous distraire au gré de votre envie,  
Visiteurs et lecteurs vous tiennent compagnie,  
Et puis, non loin de vous au milieu du jardin,  
Lhomond est devenu votre excellent voisin ;  
Grammairien profond, ferme sur les principes,  
Il peut vous expliquer la loi des participes,  
Et quand vous écrivez au courant du crayon,  
Vous épargner parfois une incorrection.  
A vous désennuyer, je crois que sa grammaire  
Doit réussir au moins autant que mon glossaire.

GRESSET.

Et moi, j'en doute fort ; son fameux rudiment  
Ne me divertirait que médiocrement.  
D'erreur, en écrivant, de peur qu'on ne me taxe,  
Ai-je donc eu besoin d'attendre sa syntaxe ?  
Non, j'étais humaniste à bon droit renommé,  
Avant son *De Viris* et son *Epitome* ;  
Sans implorer jamais un secours pédantesque,  
J'ai su rendre mon style attrayant, pittoresque ;  
Mon aimable *Ver-Vert* le prouve en plus d'un chant,  
Ainsi que le *Chartreux*, ainsi que le *Méchant*.....

DU CANGE

Dont, tout en condamnant, en flétrissant le vice,  
Vous avez fait briller la piquante malice,  
Au point qu'en l'écoutant, tout bas chacun se dit :  
C'est un affreux gredin, mais un garçon d'esprit.  
Quant à ce bon Lhomond.....

GRESSET.

Malgré tout son mérite,  
S'il faut vous l'avouer, il m'agace, il m'irrite,  
Alors que pour capter les regards du passant,  
Il me tourne le dos, ce qui n'est pas séant,

Et ne me laisse voir, lorsque ma porte s'ouvre,  
Que le lourd vêtement qui tout entier le couvre,  
Et dont, l'enveloppant, les plis larges et longs  
Descendent sur son corps de la nuque aux talons.

DU CANGE.

Vous m'étonnez, Gresset, pourquoi cette amertume  
A l'égard de Lhomond, y compris son costume ?  
Ayant été vêtus par le même tailleur,  
Autrement dit taillés par le même sculpteur,  
Créés tous deux enfin par l'ébauchoir habile  
Qui, de vos nobles traits a doté notre ville,  
Ne devriez-vous point, aux yeux de la Cité,  
Etre unis par les nœuds de la fraternité ?  
Si messieurs les savants, alors qu'ils sont en vie,  
Se traitent quelquefois avec acrimonie,  
Il serait temps, je crois, quand chacun d'eux est mort,  
D'abjurer leur rancune et d'être enfin d'accord.  
Lhomond vous irritant, je ne puis qu'avec peine  
M'expliquer l'amitié qui vers moi vous amène :  
Il a, me succédant, partagé mon destin ;  
Jadis, j'ai, comme lui, pâli sur le latin ;  
Son costume est le mien, et l'archéologie  
Confine étroitement à la pédagogie.  
A parler franchement, je ne vois pas pourquoi  
Ce qui vous choque en lui, peut vous séduire en moi.

GRESSET.

Parce que plus d'un fait prouve avec évidence  
Que l'archéologie est en faveur immense ;  
Le public curieux, épris de ses appas,  
N'en a, certainement, jamais fait plus de cas.  
Acquises à haut prix, en tous lieux exposées,  
Ses reliques partout encombrant des musées,  
Magnifiques palais enrichis de décors  
Et construits à grands frais pour classer ses trésors.

Ah ! si je puis un jour m'échapper de la niche,  
Où l'on vient m'honorer à l'égal d'un fétiche,  
A mon tour, loin du temple où l'on me confina  
J'irai voir les joyaux del signor Campana.

DU CANGE.

Revenons au latin ; il est encor de mode.

GRESSET.

Je n'en disconviens pas ; mais il est incommode ;  
Aussi maint écolier saisit l'occasion  
Que présente à son choix la bifurcation.  
Des lettres abjurant les tristes exigences,  
Avec empressement il court vers les sciences,  
Dût-il, en fin de compte, ayant suivi son goût,  
Et censé fort instruit, ne savoir rien du tout.  
Mais si cet écolier mord aux mathématiques,  
S'il se montre, plus tard, habile en mécaniques,  
S'il parvient à créer quelque terrible engin  
Plus propre que tout autre à tuer son prochain,  
Il arrive aux bonheurs et sa fortune est faite ;  
Tandis que l'écrivain, érudit ou poète,  
Torturé par la faim sur son docte labour,  
Ne peut, faute d'argent, trouver un éditeur

DU CANGE.

S'il n'est pas connu ?

GRESSET.

Soit ; mais comment peut-il l'être ?

Comment parviendra-t-il à se faire connaître,  
Si plus d'un grand journal, par lui sollicité,  
Lui refuse l'appui de sa publicité ?  
S'il ne fabrique pas, pour charmer le parterre,  
Des drames saturés de crime, d'adultère,  
Et qui, si la pudeur en gémit trop souvent,  
Offrent du moins au peuple un spectacle émouvant ?

DU CANGE.

Il me semble qu'ici votre humeur exagère,  
Gresset, plus d'un auteur doté d'un sort prospère,  
De l'immoralité ne faisant point trafic,  
A conquis les braves et l'argent du public.

GRESSET.

Un sur mille, d'accord. Scribe millionnaire,  
Chantait, en ricanant : *l'or est une chimère*,  
Et loin de dédaigner le précieux métal,  
En gonflait, chaque jour, un fort beau capital.  
Victor Hugo, visant à des chances semblables,  
Pour éviter leur sort, écrit *les Misérables*,  
Et la société, qu'il s'applique à flétrir,  
Prend charitablement le soin de l'enrichir.  
Assailli d'acheteurs, le libraire ne livre  
Que moyennant haut prix les pages de ce livre,  
Qui fait dire au bon sens, justement révolté :  
*Le flot qui l'apporta recule épouvanté.*  
Provoquer l'engouement, exploiter la sottise :  
C'est adroit; néanmoins, s'il faut que je le dise,  
Tel ferait, à coup-sûr un malheureux essai,  
S'il tentait d'imiter l'homme de Guernesey.  
Combien de jeunes fous, Victors Hugos en herbe,  
Qui, voulant, dans son vol, suivre l'aigle superbe,  
Aspirant à sa gloire et rêvant son éclat,  
Bien loin de s'élever, sont tombés tout à plat!  
Ils singeaient, possédés d'une triste manie,  
Les travers de leur chef, sans avoir son génie;  
Lancés à corps perdu dans l'excentricité,  
Ils croyaient arriver à la célébrité,  
Et, du bon goût, sur eux, attirant la fêrule,  
Ne parvenaient, hélas ! à rien qu'au ridicule.  
Pour moi, quoiqu'on prétende, il demeure avéré  
Qu'ici bas le mérite est mal rémunéré.

Un marchand, un banquier gagne dans sa journée,  
Plus qu'un pauvre rimeur dans le cours d'une année,  
Et le génie enfin, jouet d'un sort fatal,  
Va, la plupart du temps, s'éteindre à l'Hôpital.  
Du plus grand des Louis, la grâce hospitalière  
A la table des rois faisait asseoir Molière ;  
L'écrivain, en ce temps, loin d'être abandonné,  
Par plus d'un grand seigneur se voyait patroné,  
Et de nobles bienfaits honorant l'indigence,  
Faisaient d'un pur éclat resplendir l'opulence.  
Maintenant les heureux les mieux apanagés  
Ont plus de courtisans qu'ils n'ont de protégés.  
C'est pourquoi, cher ami, quoique vous puissiez dire :  
Le pire des métiers aujourd'hui c'est d'écrire,  
Et si je renaissais, je m'en garderais bien,  
Car fatiguant beaucoup, il ne rapporte rien.

DU CANGE.

Et que feriez-vous donc ?

GRESSET.

Pour plaire à ma patrie,  
Je m'aventurerais dans la haute industrie ;  
Comme un autre, à mon tour, j'établirais, mon cher,  
Des vaisseaux cuirassés ou des chemins de fer,  
Et m'échappant enfin de la foule commune,  
J'unirais promptement la gloire et la fortune.  
Pour atteindre ce but qui me parait certain,  
Il est bien superflu d'apprendre le latin.  
L'adroit négociant, l'agioteur habile,  
Ont bien souci, ma foi ! d'Horace et de Virgile.  
Ce malheureux latin, d'ailleurs, n'est-il pas mort ?

DU CANGE.

Vous vous trompez, Gresset, le latin vit encor.  
Chaque année, en Sorbonne, un professeur habile.  
Lit un discours latin, écrit en fort bon style.

N'est ce pas en latin que tous nos candidats  
Vont soutenir leur thèse afin d'être avocats ?  
Sans savoir cette langue on ne peut, chose claire,  
Devenir médecin, pas même apothicaire.  
En un mot, le latin, dont on use aujourd'hui,  
A plus d'un plaidoyer prête un heureux appui.  
Mais, laissons-nous, on vient. Vraiment, Dieu me pardonne !  
Je ne me trompe pas, c'est Lhomond en personne.

LHOMOND.

*In hortum ambulo* : je mets l'accusatif,  
Mais peux, *ad libitum*, employer l'ablatif.  
Je vais donc, à mon tour, circuler dans un square !  
*Square* ! quel est ce mot ? il me semble bizarre ;  
Je ne le connais pas, et suis même certain  
Qu'il ne nous vient pas plus du grec que du latin.  
A qui l'attribuer ? Répondez-moi Du Cange ?  
A qui le devons-nous ?

DU CANGE.

Sans doute au Libre-échange.

L'Angleterre, en retour de nos productions,  
Nous inflige à la fois sa langue et ses cotons.  
Or le mot anglais *square* ici peut se traduire  
Par *carré*.

LHOMOND.

Je comprends. Alors on pourrait dire,  
Pour parler clairement, le *carré Saint-Denis*,  
Et non le *square* ?

DU CANGE.

Oui ; mais le mot *square* est admis.  
Dans ses actes, mon cher, ainsi qu'en son langage,  
Le monde officiel lui-même en fait usage,  
Et si vous en doutez, dirigez vos regards  
Vers ces poteaux auxquels sont collés des placards.

LEMOND.

C'est, ma foi vrai ! très vrai !

DU CANGE.

Sur mon brillant domaine,

Lhomon, puis-je savoir quel sujet vous amène ?

LEMOND.

*Me tadebat*, mon cher, je vous en fais l'aveu.  
Oui, seul dans mon jardin, je m'ennuyais un peu.  
Sur un haut piédestal, figurer en statue,  
Debout, sans mouvement, c'est un métier qui tue.  
D'un semblable destin, justement obsédé,  
Mon confrère Gresset, ce soir, s'est évadé ;  
Désertant son fauteuil, et se donnant carrière,  
Il a fait, comme moi, l'école buissonnière :  
Il me boude, et pourtant je serais aujourd'hui  
*Ultra modum* flatté d'être bien avec lui.

DU CANGE.

Quel caractère aimable et quel excellent homme !

GRESSET.

Eh mon Dieu ! j'en conviens ; mais son latin m'assomme.  
Et puis, a-t-il jamais sur moi tourné les yeux ?

LEMOND.

Je vous ai lu, Gresset ; cela vaut cent fois mieux.  
D'un célèbre écrivain contempler le visage  
Est doux, mais je préfère admirer son ouvrage.  
Ce n'est pas moi, d'ailleurs, qui dois être accusé  
D'avoir, à vos regards, été si mal posé,  
Car si l'on eût daigné souscrire à ma requête,  
Avec vous, cher Gresset, je serais tête-à-tête.

DU CANGE à Gresset.

Ce langage flatteur doit vous toucher au vif ?

GRESSET.

Non, car, pardessus tout, je crains le *gérondif*.  
Et n'aimant à parler qu'une langue vivante,  
À l'aspect d'un *supin*, je suis pris d'épouvante.

Mais le sable a craqué ; je ne m'abuse pas,  
Quelqu'un, assurément, ici porte ses pas.

DU CANGE.

Qui diantre encor, si tard, vient me faire visite ?

PIERRE LHERMITE.

C'est moi, votre voisin.

DU CANGE

Eh oui ! Pierre Lhermite.

Afin de vous donner un bonsoir fraternel,  
Ami, j'ai déserté la place Saint-Michel.

GRESSET.

Et vous n'avez pas craint, en prenant votre course,  
Qu'un voleur ne vous crie : ou la vie ou la bourse !

PIERRE LHERMITE.

Quand on a, comme moi, battu les Sarrazins,  
On a, soyez-en sûr, pas pour des malandrins.  
A cet égard, Messieurs, je suis bronzé.....

LHOMOND.

Sans doute.

PIERRE LHERMITE.

Et peux, impunément, la nuit me mettre en route.  
Je n'ai pas un centime ; un hermite n'a rien ;  
La misère est son lot, et vous savez fort bien  
Qu'afin de m'honorer à titre de grand homme,  
Il fallut emprunter une assez forte somme.  
A parler franchement, j'en eus bien des regrets :  
Me couler en statue !... à quoi bon tant de frais  
Pour moi, pauvre soldat, pour moi, modeste hermite,  
Qui de l'humilité fais mon premier mérite ?....  
— Parsons. Lorsque je suis arrivé près de vous,  
Vous échangez, je crois, des propos aigres-doux ;  
Vous étiez, ce me semble, entre vous trois en lutte ;  
Du socle où l'on m'a mis, j'entendais la dispute,  
Et je suis accouru, Messieurs, pour vous calmer.  
De quoi donc s'agit-il ! veuillez m'en informer ?

DU CANGE.

Lhomond, vous le savez, est très bon latiniste.  
Eh bien ! à lui donner la main Gresset résiste,  
Et poète léger, déclare nettement  
N'avoir rien de commun avec un lourd pédant.

PIERRE LHERMITE.

Ne pas aimer Lhomond quand on aime Du Cange !  
Le caprice est bizarre et l'aventure étrange !  
Sur moi dût-on gloser en cette occasion,  
Je risque, sans scrupule, une intervention.  
Lhomond ! Gresset ! j'entends qu'ici la paix se fasse,  
Qu'on se réconcilie et, de plus, qu'on s'embrasse !

GRESSET.

Et pourquoi, s'il vous plait ?

PIERRE LHERMITE.

Par ce que.... Dieu le veut !

GRESSET.

En êtes vous bien sûr ?

PIERRE LHERMITE.

J'en réponds.

GRESSET

Il m'émeut....

PIERRE LHERMITE.

Rien qu'avec ces trois mots, si j'ai fait la croisade ?  
De vous j'obtiendrai bien, je pense, une embrassade ?

GRESSET.

Eh bien ! soit, j'y consens. Cher Lhomond, sois certain  
Que nous serons amis, en dépit du latin.  
Et puisque nous avons cessé de nous combattre,  
Puisqu'enfin l'Univers, en chacun de nous quatre,  
A l'extrême bonté de voir un immortel,  
Allons, car j'ai grand'faim, souper à son hôtel.

---